

L'HISTOIRE DE SPORTIFS DU MONDE ENTIER

# SPORTGOMAG



**OSEA  
KOLINISAU** Fidji

2021



**JANIE  
REED** États-Unis



**JANINE  
BECKIE**

Canada



**SIYA  
KOLISI**

Afrique du Sud



*Chaque année, des milliers de sportifs participent à des compétitions au niveau régional, national ou mondial. Pour un sportif, les années d'entraînement en préparation à des compétitions d'élimination sont souvent douloureuses, éprouvantes, et marquantes à vie.*

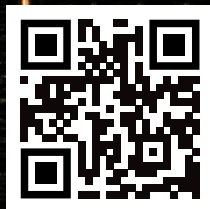
*Ce magazine offre aux sportifs et aux supporters la possibilité de découvrir, auprès d'autres sportifs, la meilleure manière de gérer les échecs, les succès, les défis, l'identité, la colère, l'encouragement, la préparation et bien d'autres questions liées au sport et à la vie en général.*

**RAINBOW BRIDGE,  
TOKYO, JAPON**



# TABLE DES MATIÈRES

- 2. **Janie Reed**, États-Unis
- 4. **Nick Willis**, Nouvelle-Zélande
- 6. **Debbie Flood**, Grande-Bretagne
- 8. **Osea Kolinisau**, Fidji
- 10. **Shelinda Jansen**, Sri Lanka
- 12. **Dyan Buis**, Afrique du Sud
- 14. **Janine Beckie**, Canada
- 16. **Germán Sánchez**, Mexique
- 18. **Melissa Blough**, Colombie
- 20. **Siya Kolisi**, Afrique du Sud
- 22. **Ariel Ortega**, Japon
- 24. **Parole d'Évangile**



# JANIE REED

## UNE CONFIANCE À TOUTE ÉPREUVE

*Janie Reed pratique le softball au poste de champ extérieur en tant que membre de l'Équipe Nationale des U.S.A. Membre d'une fratrie de trois sœurs, toutes joueuses de softball, elle est la plus jeune et pourtant la plus titrée. Janie est mariée à un joueur professionnel de baseball américain qui partage, avec elle, son amour du sport. Son objectif est de laisser une trace dans le sport féminin, tout en partageant, avec le monde entier, l'espérance que donne l'évangile.*

Plus jeune, je n'étais pas ce qu'on peut appeler une sportive remarquable. Je n'étais pas la fille pour laquelle on disait : « il y a de fortes chances qu'elle participe un jour aux Jeux Olympiques ». Participer aux sélections olympiques me faisait peur. Ce n'est pas évident de participer aux sélections contre ses propres co-équipières. En cherchant à intégrer l'équipe olympique, j'ai souvent dû me rappeler que je me battais pour l'une des 18 places disponibles, et non pas contre quelqu'un en particulier.

La nuit précédant les épreuves, nous avons été quelques-unes à inviter l'ensemble de nos coéquipières à se joindre à ce qui est devenu une réunion annuelle de prière avant le début des sélections. Sur les 29 filles de l'équipe, 20 sont venues. Cette tradition nous a été profitable à toutes. Étant ensemble, avec la volonté d'intégrer l'Équipe Nationale, nous avons pu nous rappeler les unes les autres que nous étions là, avant tout, pour nous soutenir et nous aider à supporter l'énorme pression qui pesait sur nos épaules. Plutôt que de nous mettre des bâtons dans les roues, nous avons choisi de nous entraider.

La dernière matinée des sélections, j'avais le sentiment désagréable que c'était peut-être la dernière fois de ma vie que je jouais au softball. J'avais eu l'occasion de montrer au Comité Olympique que j'étais capable de faire partie de l'équipe et je savais que je n'avais pas tout donné. Mais je n'étais pas prête à abandonner. Alors que ces pensées me taraudaient, j'ai appelé ma coéquipière et



SON TEXTE FAVORI :

« Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à Son admirable lumière. Car vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, vous avez obtenu miséricorde. » — 1 Pierre 2.9-10



lui ai demandé de prier avec moi. Après avoir prié ensemble, nous avons réalisé que deux de nos co-équipières faisaient de même. J'ai été frappée par l'incroyable esprit de communauté présent dans cette équipe. Quand l'une d'entre nous est déprimée ou se sent découragée, nous avons toujours une co-équipière pour nous aider à nous relever.

Heureusement, le Comité de Sélection ne s'en tient pas seulement aux performances des athlètes de ces quatre jours, Et parmi les talents incroyables présents au sein du complexe de la sélection, aucune joueuse ne semblait pouvoir l'emporter sur une autre. Lorsque j'ai vu que la liste avait été publiée et que mon nom y figurait, j'ai été bouleversée.

En découvrant mon nom sur cette liste, je me suis souvenue de la manière dont Dieu m'avait, en réalité, guidée jusqu'ici grâce à son soutien ; ce n'était pas qu'un accomplissement personnel. C'est vrai, j'avais travaillé très dur pour me préparer à ces épreuves, frappant la balle pendant des heures, chaque nuit, durant des semaines, sans jamais prendre un jour de repos. Mais si j'avais réellement bien joué pendant ces quatre jours et que j'avais ensuite rejoint l'équipe je m'en serais, en grande partie, attribué le mérite. En fait, vu la façon dont les choses se sont déroulées, c'est bien Dieu qui, depuis le début, m'a guidée. Il avait pris mon parcours en main...

Récemment, j'ai lu un livre dans lequel l'auteur expliquait que notre foi en Dieu consistait à marcher à ses côtés sans savoir où Il nous menait. Nous devons pour cela faire preuve d'une grande confiance. La façon dont je me prépare physiquement affecte directement ma confiance sur le terrain. Le même principe s'applique lorsqu'il s'agit de ma foi. Plus je prépare mon cœur à Lui faire confiance, plus je prends confiance dans le fait qu'Il a le contrôle. Tout comme le présente l'auteur de ce livre, nous devons nous soucier davantage des personnes avec qui nous travaillons que de la qualité de notre performance.

Avant les sélections olympiques, je pensais plus à ma performance qu'à Dieu. Mais j'ai réalisé que je devais oublier tout cela et mettre son amour en premier. Pour commencer, il ne s'agissait pas de moi et cela n'avait jamais été le cas ! Le softball, c'était un don. Et c'est grâce à Dieu. Je veux honorer Celui avec qui je marche dans la vie, plutôt que de m'intéresser à la destination vers laquelle Il me guide. Je dois me laisser guider, quel que soit l'endroit vers lequel Il me mène. L'idée c'est d'abandonner le rationalisme pour se concentrer sur la confiance en Lui.

Le désir profond de mon cœur est que quelqu'un qui voit mon parcours olympique, le décrive comme le résultat d'une grande confiance en Dieu.



# ÉTATS UNIS

# NICK WILLIS



## DÉBALLÉZ VOTRE PRÉSENT

**Nick Willis** est un coureur de demi-fond néo-zélandais qui a été deux fois médaillé olympique sur 1 500 mètres. L'argent aux Jeux de Pékin de 2008 et le bronze aux Jeux de Rio en 2016. Lui et son frère Steve, sont les seuls frères néo-zélandais capables de parcourir un mile (1,6 km) en moins de quatre minutes.

TEXTE  
FAVORI :

« Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi. » — Apocalypse 3:20

À l'âge de 4 ans, j'ai perdu ma mère, emportée par un cancer. J'étais désespéré, en colère et j'avais décidé de continuer à vivre seul. Je croyais ne pouvoir compter que sur moi-même.

Pendant 20 ans, j'ai essayé tout ce qui pouvait m'apporter bonheur et plaisir. Ma réussite dans la course à pied m'a apporté de nombreuses opportunités intéressantes mais mes objectifs égoïstes ont donné lieu à de nombreuses décisions et actions préjudiciables. Il me manquait dans ma vie quelque chose de beaucoup plus grand.

Tout ce que j'avais accompli n'était rien comparé au manque éprouvé par la disparition de ma mère. J'accusais Dieu (s'il avait jamais existé) de sa mort injuste. En pleine dépression, j'avais l'impression de n'avoir nulle part où aller. J'avais besoin de conseils et d'une orientation avec un objectif réel.

Quelque chose a commencé à toucher mon cœur lorsque je me suis dit que ma mère m'observait là-haut dans le Ciel. J'ai essayé d'échapper à ce sentiment avec plus d'alcool et en veillant de plus en plus tard la nuit. Mais, cet appel que je ressentais dans mon cœur devenait chaque jour de plus en plus fort. Il m'était alors impossible de l'ignorer. Je savais que Dieu me cherchait et qu'il était derrière moi depuis de nombreuses années. Finalement, j'ai décidé d'arrêter d'essayer de Le fuir.

Alors, en octobre 2003, j'ai demandé à Jésus de me pardonner ma colère et ma désobéissance envers Dieu, et pour toutes



les personnes que j'avais blessées sur ma route. Il a mis la paix dans mon cœur et libéré de tous sentiments de culpabilité. Toute la colère et l'amertume que j'éprouvais à cause de la mort de ma mère avaient disparu et je commençai une nouvelle vie.

Ma vie changea radicalement et je ne me sentais jamais plus vide ou insatisfait, du moins tant que je ne mettais pas Dieu « de côté ». Dieu est réel, Il m'accompagne chaque jour. Il me reprend lorsque je m'égare et m'aime même lorsque je me sens seul. Mais surtout, Il m'a promis que j'entrerais dans Son royaume céleste, que j'y retrouverais ma mère et ma famille, lorsque mon temps ici-bas sera écoulé.

Rien de ce que j'ai fait au cours ma vie ne m'a permis de mériter cela. Mon existence égoïste est la preuve que Dieu peut et veut pardonner à tout le monde. Il nous suffit de lui demander.

Jésus est le seul homme à avoir vécu une vie parfaite. Il n'a jamais fait de tort à personne et, pourtant, Il a été battu et humilié pour des crimes dont Il était innocent. Après avoir gardé le silence durant tout ce châtement, Il a agonisé et souffert, crucifié sur une croix, le châtement réservé aux pires criminels. Trois jours plus tard, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, prouvant qu'Il était son Fils et qu'Il avait souffert et accompli toutes les prophéties concernant le Sauveur, qui devait racheter les torts de tous les peuples. Il a ouvert la porte du Paradis

Jésus, ce n'est pas une question de religion. Il est le Dieu vivant qui souhaite faire partie de notre vie. Il sait que nous sommes déboussolés et que nous luttons contre différentes tentations. Il veut nous aider à nous libérer, afin que nous puissions profiter pleinement de la vie, et non pas vivre une vie ennuyeuse en suivant des règles strictes.

Jésus nous offre Sa vie en cadeau. Il ne tient qu'à nous de décider de le recevoir. Je prie pour que vous l'acceptiez et découvriez ce bonheur qui se trouve à l'intérieur.

N  
O  
U  
V  
E  
L  
L  
E  
N  
Z  
É  
L  
A  
N  
D  
E

# DEBBIE FLOOD



## DIEU PREND SOIN DE MOI

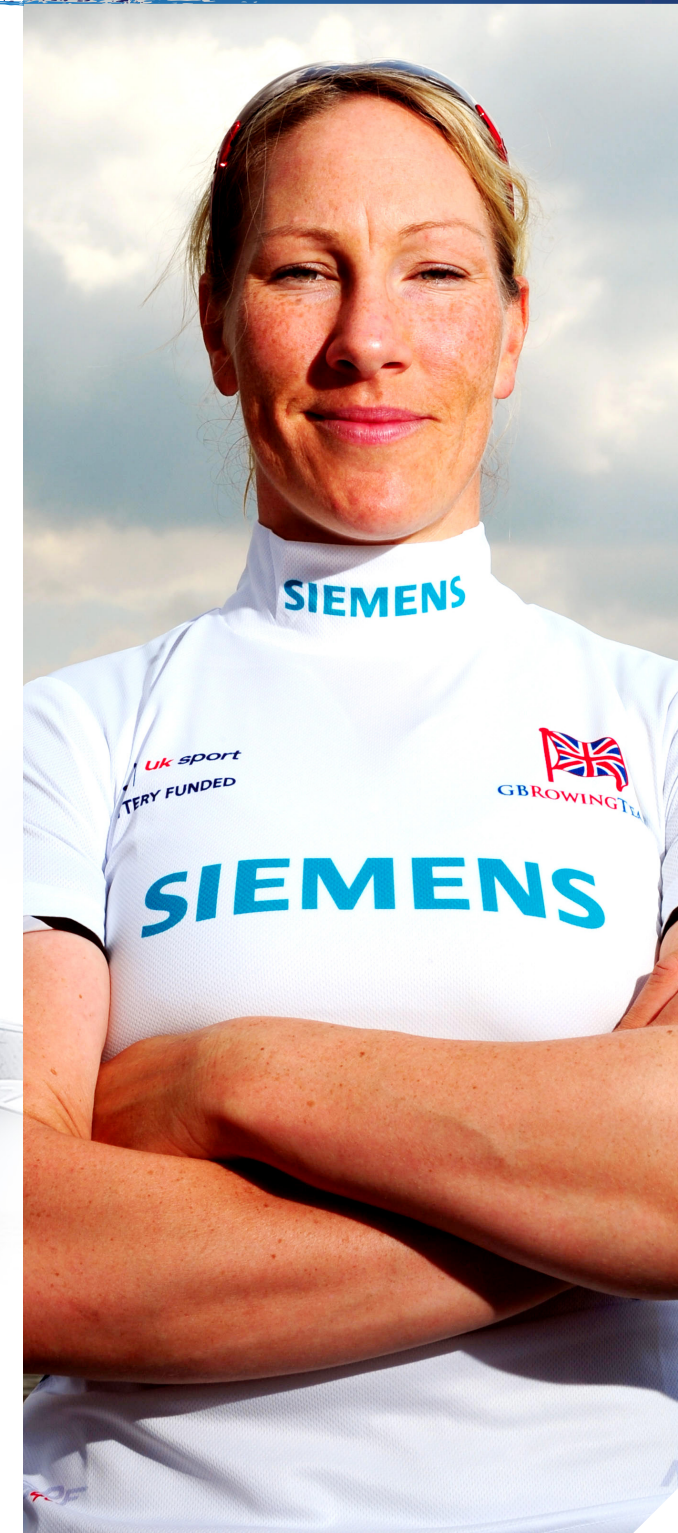
**Debbie Flood**, originaire de Grande-Bretagne, a découvert l'aviron alors qu'elle s'entraînait pour devenir gardienne de prison. Elle a participé à trois reprises aux Jeux Olympiques, remporté deux médailles olympiques et trois médailles d'or aux Championnats du Monde. Mais elle a connu des débuts difficiles. Suite à une carrière en dents de scie, Debbie Flood raconte comment sa confiance en Jésus-Christ lui a donné la force de traverser toutes ces épreuves.

Lorsque je jette un regard rétrospectif sur ma carrière sportive, je peux voir comment Dieu m'a guidée tout au long d'un parcours unique. Sur ce parcours, j'ai pu rencontrer des personnes et vivre des circonstances auxquelles je ne m'attendais pas. Quand j'ai réalisé que je ne participerai pas aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000, j'étais dévastée. J'ai questionné Dieu, en demandant : « Dieu, pourquoi suis-je ici ? Je viens de gaspiller deux années de ma vie et dans quel but ? » Je suis passée d'un moral extrêmement bas à un enthousiasme incroyable et tout cela au cours de la même année. Mais maintenant, je peux regarder en arrière et voir où Dieu m'amenait.

Enfant, j'adorais le sport et j'ai pratiqué plein de disciplines différentes. Je regardais les Jeux olympiques et je trouvais que les athlètes étaient surhumains. Je me demandais si je serais jamais assez douée pour avoir l'honneur de représenter mon pays aux Jeux olympiques. J'ai essayé beaucoup de sports et j'aimais la compétition. J'ai choisi le judo en partie pour me défendre, parce que d'une part j'allais à l'école dans un quartier difficile et d'autre part parce que je visais une carrière

TEXTE FAVORI :

« Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, Et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; Reconnais-Le dans toutes tes voies, Et Il aplanira tes sentiers. » — Proverbes 3:5-6



de gardienne de prison. Une partie de notre entraînement se faisait sur des rameurs et j'adorais ça parce que c'était nouveau. Je m'entraînais dur.

Un jour, quelqu'un est venu me voir et m'a demandé si j'étais une rameuse. Je n'étais jamais montée sur un bateau et je n'avais aucune idée de ce qu'était réellement l'aviron. Il m'a dit que j'avais l'air de passer de très bons moments sur le rameur, alors j'ai suivi un cours d'aviron pour essayer autre chose. Et bien que ma première semaine n'ait pas été une grande réussite, c'est là que tout a commencé. Deux ans plus tard, j'étais Championne du monde.

Quelques mots d'encouragement et une personne prête à me consacrer du temps ont suffi à faire toute la différence pour moi. Mon entraîneur m'a appris à ramer, mais cela a mis du temps. Je suis arrivée dernière sur plus de 100 participantes lors des sélections junior pour les Jeux olympiques de Sydney. Un mois après, je suis arrivée 14e aux épreuves de Kingston puis, quelques mois plus tard, j'ai remporté les épreuves finales.

Mon projet de vie consistait à : terminer l'école, m'entraîner à plein temps pendant deux ans, aller aux Jeux Olympiques de Sydney puis à poursuivre ma vie en tant que vétérinaire. J'ai déménagé de chez moi ; je ne connaissais personne d'autre que mon entraîneur. J'avais l'intention d'aller à Sydney dans la catégorie skiff, et je n'avais qu'une course à remporter lors des épreuves de sélection. J'étais en tête durant les 1500 premiers mètres d'une course de 2 000 m, mais sur les 500 derniers mètres, mon adversaire m'a rattrapée et j'ai perdu la course. Je ne participerai donc pas aux Jeux Olympiques de Sydney en tant qu'athlète.

Mais mon coach m'a encouragée à continuer. J'ai été invitée en tant que réserve aux Jeux de Sydney, mais je ne voulais pas être remplaçante. Au lieu de cela, je suis allée aux Championnats du Monde des moins de 23 ans et je suis devenue la première Britannique à remporter cette compétition. À la fin de cette année-là, je me suis dit : « Ce n'est pas ce que j'avais prévu, mais si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde. » Je n'étais pas assez bonne pour les Jeux olympiques à cette époque, mais j'ai malgré tout passé une année vraiment incroyable. Pour moi, la question n'était pas de gagner, mais de réaliser que Dieu me tenait réellement entre Ses mains et qu'Il avait une voie tracée pour moi.

Je me remémore mon verset préféré de la Bible, qui dit : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, Et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; Reconnais-Le dans toutes tes voies, Et Il aplanira tes sentiers » (Proverbes 3 :5-6). Cette année-là a été pour moi une période d'apprentissage. Nous apprenons chaque jour de notre marche avec Jésus-Christ. Ma vie est un temps où j'apprends à connaître Dieu et à me connaître moi-même.

Être disciple du Christ et comprendre Dieu n'allait pas de soi, c'était un choix délibéré. J'ai fait le choix de demander à Dieu de diriger ma vie et de développer une relation avec Lui. Personne n'est parfait ; la plupart du temps, nous ne donnons pas la priorité à Dieu dans notre vie. Et cela rompt la relation que nous avons avec notre Créateur. Mais lorsque nous entendons parler de Jésus et comprenons que c'est par Lui que Dieu nous a donné l'occasion de revenir vers Lui, croyant qu'Il a envoyé son Fils Jésus mourir sur la croix, lavant ainsi toutes nos mauvaises actions passées, nous pouvons rétablir cette relation brisée. Nous continuons de faire chaque jour des erreurs mais le fait d'avoir cette relation avec Jésus-Christ, le fait qu'Il soit présent dans ma vie, change tout.

J'ai souhaité être en accord avec Dieu et j'ai prié : « Jésus, prends ma vie, change-moi » C'est à ce moment que j'ai commencé à voir la vie comme je la vois aujourd'hui et cela a une grande influence sur ma pratique sportive. Ma foi est ce qui m'a permis de garder les pieds sur terre et c'est ce qui m'a soutenue dans ce monde particulier qu'est le sport. Vous voyez où cela m'a conduite ?

B  
G  
R  
E  
A  
T  
N  
A  
D  
G  
E  
N  
E

# OSEA KOLINISAU



J'ai travaillé dur et me suis beaucoup entraîné pour arriver là où j'en suis dans ma carrière de rugbyman. Je suis reconnaissant pour l'enseignement et le soutien que m'a apporté mon père. En tant que pasteur, mon père m'a enseigné qu'en travaillant dur et en ayant foi en Jésus-Christ, rien n'est impossible. J'ai pu constater la véracité de ses dires dans ma propre vie. Je sais que c'est Dieu qui m'a offert ce talent et je suis reconnaissant des occasions qu'Il m'a données de l'utiliser pour Sa gloire.

Participer aux Jeux Olympiques de Rio en 2016 a été une expérience incroyable. Lorsqu'ils m'ont dit que je serais celui qui porterait le drapeau de notre pays, j'ai réalisé à quel point cela était important pour moi. Avant ce jour, chaque fois que j'avais regardé la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, j'avais été ébloui par les lumières, les sportifs défilant et les drapeaux représentant tous les pays présents. Savoir que j'allais porter ce drapeau dans l'un des plus grands événements sportifs du monde a été pour moi très émouvant. Le rugby est le sport international n°1 des Fidji. J'étais fier de pouvoir représenter, non seulement moi-même et mon équipe, mais aussi ma



*Osea Kolinisau est un rugbyman fidjien professionnel. Il a été le porte-drapeau de son pays aux Jeux Olympiques de Rio de 2016. Il a également été capitaine de l'équipe de rugby à sept des Fidji, équipe qu'il a conduite jusqu'à la médaille d'or. Ce fut la toute première médaille d'or des Fidji aux Jeux Olympiques. Kolinisau est professionnel aux États-Unis, dans le cadre de la « Rugby Major League ».*

TEXTE  
FAVORI :

« L'Éternel m'a appelé dès le ventre de ma mère, Il a mentionné mon nom dès avant ma naissance. » — Ésaïe 49 : 1



famille et mon pays. C'était un immense honneur. Participer aux Jeux Olympiques m'a fait découvrir une nouvelle manière de vivre la joie. Avant cela, je pleurais chaque fois que retentissait notre Hymne National. Mais aux Jeux Olympiques, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire. Les gens me demandaient : « Pourquoi souris-tu autant ? » Je ne savais pas quoi répondre. J'avais juste envie de rire à cause de la joie qui bouillait à l'intérieur de moi. Mais le privilège d'être un modeste « ambassadeur » de Dieu est encore plus fort que la chance de pouvoir représenter son pays. Rien n'est comparable à cela ! Vous pouvez gagner une médaille d'or, mais la plus grande récompense est de savoir que vous êtes un enfant de Dieu. Le but ultime pour chacun d'entre nous consiste à reconnaître Jésus comme notre Seigneur et Sauveur personnel.

Dieu est celui qui me donne la joie que j'éprouve en jouant au rugby. Il est pour moi la source de toute joie. Avec le Christ en moi, j'éprouve une paix et un calme qui sont inexplicables. Mes coéquipiers et moi-même veillons à prier et à passer du temps avec Dieu avant et après chaque match. Le matin, nous partageons et prions ensemble puis une nouvelle fois après l'entraînement. Nous avons mis Jésus-Christ au centre de notre pratique de ce sport. Il nous a sauvés de la mort et ramenés à la vie à travers Sa mort, et Sa résurrection est de notre côté.

Lorsque j'arrêterai le rugby, j'espère que les gens regarderont en arrière, verront comment j'ai joué et réaliseront que j'étais différent, non pas par mes actions, mais de par ma foi en Dieu. Quand les gens voient où j'en suis aujourd'hui, je veux qu'ils sachent que j'y suis arrivé uniquement grâce à ma foi en Lui.

Sans le Christ dans ma vie, je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Je n'aurais pas remporté une médaille olympique. Je suis content que Dieu m'ait choisi pour jouer et gagner mais je suis encore plus heureux d'être sauvé et de faire partie de sa grande famille. Cela vaut plus que tout l'or du monde.

# SHELINDA JANSEN

TEXTE  
FAVORI :

« Je peux tout, grâce à Celui qui me fortifie. »

— Philippiens 4:13

# RIEN SANS JÉSUS- CHRIST

*Shelinda Jansen est une sprinteuse sri-lankaise spécialiste du 100 et 200 m. Durant les Jeux Sud Asiatiques junior de 2018, Jansen a remporté la médaille de bronze au 100 m et au 200 m, et son équipe a remporté l'or au relais 4x100 m. La même année, elle obtient la neuvième place au classement général du 200 m aux Jeux olympiques de la jeunesse en Argentine, où elle enregistre au passage un nouveau record personnel de 24,07 secondes.*

C'est à 8 ans et j'ai participé à ma première compétition et qu'une aumônière a partagé avec mes parents un texte de la Bible à mon sujet. Cette femme visitait le Sri Lanka, et même si j'étais trop jeune pour comprendre ce dont elle parlait, mes parents se sont souvenus de ses paroles : « Un jour, j'apporterai de la fierté au Sri Lanka ; un jour, j'apporterai une médaille au Sri Lanka. »

Aucun d'entre nous ne savait que je possédais un don de Dieu pour la course à pied. La première personne à reconnaître ce talent en moi a été ma mère, qui est également la personne qui m'a toujours accompagnée dans la vie, dans les hauts comme dans les bas.

J'ai d'abord été nageuse, je ne m'étais jamais intéressée à l'athlétisme. J'adorais nager et je ne pensais pas arrêter un jour, mais ma mère et mon père me connaissaient mieux que moi-même, alors j'ai commencé à faire de l'athlétisme. J'ai continué à faire de l'athlétisme et je suis rapidement devenue championne des moins de 9 ans au Sri Lanka. J'ai commencé un entraînement personnalisé avec mon coach et je me suis améliorée.



Photos AP/Kamran Jebreili, Themba Hadebe



À 17 ans, j'ai représenté pour la première fois le Sri Lanka lors des Jeux Sud Asiatiques junior de 2018, où j'ai remporté des médailles de bronze au 100 m et au 200 m, ainsi que la médaille d'or au relais 4x100 m. Après ça, ma vie n'a plus été la même.

La compétition la plus inoubliable à laquelle j'ai pu participer a été celle des Jeux Olympiques de la jeunesse de 2018 à Buenos Aires, en Argentine. C'était ma première compétition mondiale au 200 m, et j'étais terrorisée. Lors des premiers tours qualificatifs, j'étais trop nerveuse et mon corps ne réagissait pas bien face à la pression. J'ai terminé la course à la cinquième place sous une chaleur écrasante, me classant ainsi 16e au niveau mondial.

J'étais dévastée parce que je n'avais même pas pu être au niveau de mon record personnel. Mais je n'ai pas baissé les bras. J'ai reçu beaucoup de soutien de la part de personnes au Sri Lanka, et je savais que mon coach serait aussi toujours là pour me soutenir. Je savais également que ma mère et mon père ne cesseraient jamais de m'aider à aller de l'avant. Mais surtout, je savais que Jésus ne voulait pas que je renonce à ce que j'avais commencé. Il voulait que je voie se réaliser ce qu'avait pressenti l'aumônière.

Je n'ai pas abandonné. Au contraire, il a fallu que je me relève. J'ai dû prendre sur moi et faire confiance au Seigneur Jésus, à son projet pour moi. Le jour de la finale, j'ai couru et je suis arrivée première. J'avais tout donné et j'établissais un nouveau record personnel de 24,07 secondes ! J'ai été classée neuvième junior la plus rapide du monde sur 200 mètres, la plus rapide d'Asie et d'Asie du Sud, et la plus rapide de l'histoire de l'athlétisme sri-lankais chez les juniors, après les coureurs olympiques Susanthika Jayasinghe et Damayanthi Darsha ! Je savais que s'accomplissaient là les paroles prophétiques de Dieu, prononcées par l'intermédiaire de cette pasteure.

Je ne suis rien sans Jésus-Christ, et je n'aurai jamais honte de l'invoquer et de parler de Lui. Je suis fière de ce que je suis devenue aujourd'hui, mais je sais également que j'ai encore un long chemin à parcourir. Tout ceci n'est que le début. Un jour, j'espère devenir une des meilleures sprinteuses au monde du 200 m et faire en sorte que Dieu, mon pays, ma famille et mes entraîneurs soient honorés.

# L A S R I L A N K A



# DYAN BUIIS



SE  
CONSTRUIRE  
AVEC  
UN BUT

*Dyan Buis est un sprinter et sauteur en longueur paralympique d'Afrique du Sud. Souffrant d'un cas léger d'infirmité motrice cérébrale, Buis concourt dans la catégorie T38. Lors des Jeux paralympiques de 2016, à Rio de Janeiro (Brésil), il a remporté la médaille d'or au 400 m masculin, en établissant un nouveau record personnel de 49,46 secondes.*

La première fois que j'ai rejoint un stage pour athlètes handicapés de haut niveau, j'ai tout de suite su. J'ai compris pourquoi Dieu avait permis que je vive, bien qu'handicapé : pour Lui rendre gloire.

Certaines personnes développent une infirmité motrice cérébrale après avoir subi un événement traumatique, d'autres naissent avec. Je suis né avec ce handicap : avant ma naissance, un manque d'oxygène dans mon cerveau a causé une altération des communications vers le côté gauche de mon corps, comme si mon côté gauche était quelque peu engourdi. J'ai toujours vécu avec ce handicap. Petit, je suis allé dans une école normale, et en sport, je devais donc me mesurer à des enfants n'ayant aucun handicap. Je pense que c'est pour cela que j'ai toujours été si compétitif. Je voulais prouver à tout le monde, et à moi-même, que je pouvais rivaliser.

En sport, on ne me choisissait jamais. Au lycée, je ne faisais pas partie des équipes parce que les gens pensaient que je ne pouvais pas tacler correctement, ni suivre le rythme des autres. Mais en athlétisme, il suffisait de gagner pour mériter une place dans l'équipe, et c'est ce que j'ai fait. Mon rêve de participer, un jour, aux Jeux Olympiques est né au lycée. Mais ce n'est qu'en 2010 que j'ai commencé à pratiquer le handisport avec des personnes atteintes de handicaps, comme moi.

Il y a eu des moments où je me suis senti frustré ou découragé. Après avoir accepté Jésus-Christ comme mon Seigneur et mon Sauveur personnel, et après lui avoir offert ma vie, une question persistait : « Pourquoi, mon Dieu ? Pourquoi ai-je ce handicap ? » Je savais que Dieu avait la capacité de me guérir s'Il le souhaitait, mais Il ne l'a pas fait. Ce n'est que lorsque j'ai rejoint un stage pour athlètes handicapés de



TEXTE  
FAVORI :

« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » — Jérémie 29:11



haut niveau que Dieu m'a fait comprendre très clairement qu'il avait un but pour moi. J'ai lu une histoire de la Bible, dans le livre de Jean, chapitre 9, qui raconte l'histoire d'un homme né aveugle. Les gens demandèrent à Jésus : « pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce à cause de son propre péché ou de celui de ses parents ? » La Bible dit : « Cela n'a pas de rapport avec son péché, ni avec celui de ses parents, » dit Jésus, « c'est pour qu'en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire. » Cette histoire m'a inspiré et motivé à me battre encore davantage. J'ai su à ce moment-là que j'allais glorifier Dieu avec et à travers mon handicap.

Si vous connaissiez le petit village d'où je viens, vous diriez qu'il est insensé de penser qu'une personne de cette région puisse participer aux Jeux paralympiques. Et vous auriez raison. Aller aux Jeux paralympiques a été l'une des plus grandes réussites pour quelqu'un de ma ville ! La seule raison qui peut expliquer ce que j'ai fait est que Dieu a placé Son rêve dans mon cœur. Il avait un projet pour ma vie et Il m'y a guidé. Quand je rentre dans un stade, je ressens Sa présence.

J'ai fait face à de nombreux défis dans ma poursuite de ce rêve. À certains moments, je connaissais de telles difficultés financières que ma famille et moi avons dû emménager dans le jardin de quelqu'un d'autre, jusqu'à ce que Dieu m'accorde une bourse pour aller m'entraîner dans la ville de Stellenbosch, où ma famille et moi étions nourris et logés. Une autre année, alors que mes performances étaient au plus bas, j'ai redécouvert l'amour de Dieu, et je l'ai accueilli d'une manière plus intense que jamais auparavant. Je vois désormais comment Dieu m'accompagne sans relâche pour faire de moi l'homme qu'Il veut que je sois, ce pour quoi Il m'a créé : pour tout faire selon Son dessein et suivre Sa parole.

Même si je suis toujours conscient du fait qu'Il pourrait me guérir instantanément, Il a encore un projet pour moi dans le sport. Mon rôle consiste à Le glorifier et à me battre pour les personnes handicapées, afin qu'elles obtiennent l'égalité dans le sport. À travers mon handicap et grâce à mon parcours sportif, Dieu m'a façonné pour être une meilleure personne et un plus humble disciple du Christ. Lorsqu'on m'interroge concernant mon sport, je suis capable d'expliquer aux autres la façon dont Dieu m'inspire et sa manière d'être toujours à mes côtés.

Ce sport est devenu une plateforme idéale pour accomplir et partager l'œuvre de Dieu. Je ne suis qu'un petit garçon, issu d'une petite ville, qui inspire une nation. Je suis reconnaissant pour la mission que Dieu m'a donnée, et pour le chemin sur lequel Il m'a placé.

A  
F  
R  
I  
Q  
U  
E  
D

# JANINE BECKIE



## PARTAGER MA FOI AUTANT QUE POSSIBLE



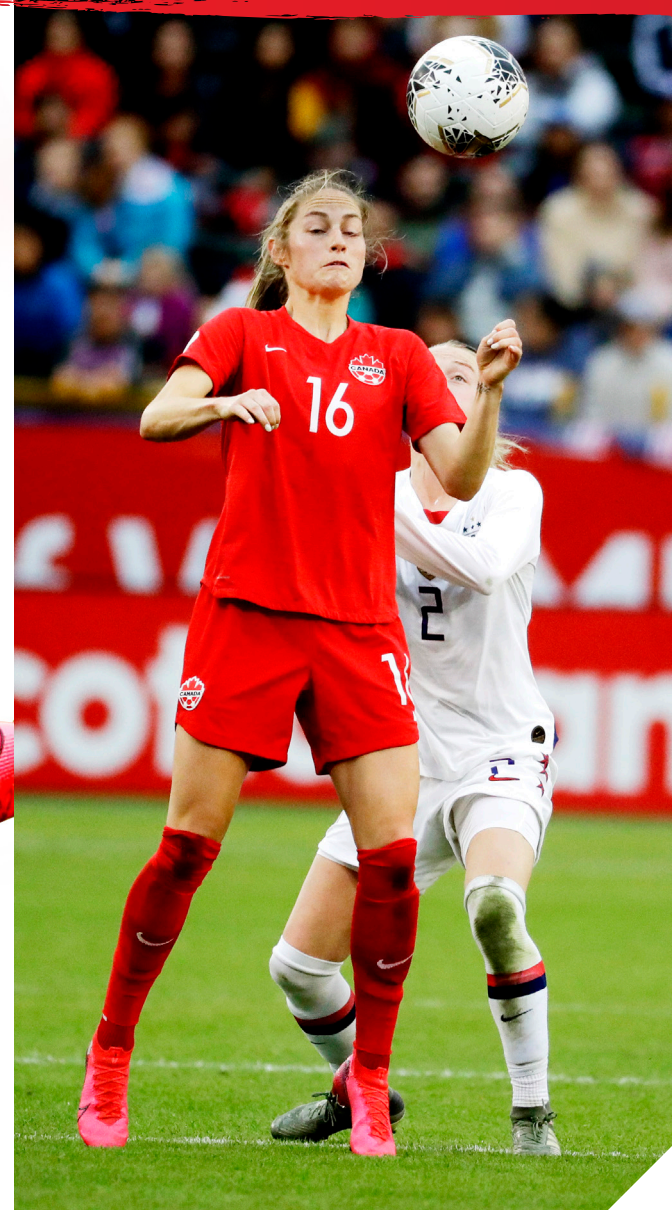
*Janine Beckie est footballeuse professionnelle et joue pour l'Équipe Féminine Nationale du Canada. Ayant la double nationalité américaine et canadienne, Janine est née dans le Colorado, aux États-Unis mais vit maintenant au Canada. Elle a fait partie de l'Équipe Canadienne qui a remporté le bronze, aux Jeux Olympiques de Rio de Janeiro en 2016, où elle a marqué trois buts et participé à tous les matchs sauf un.*



Photos AP/Chris Carlson, Andy Jacobschm

TEXTE FAVORI :

« Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur envol comme les aigles; Ils courent, et ne se lassent point, Ils marchent, et ne se fatiguent point. » — Ésaïe 40:31



J'avais sacrifié tant de choses pour faire partie de l'équipe de la Coupe du monde de 2015. J'avais quitté mon pays d'origine, ma famille et mes amis, et mon école plus tôt cette année-là. J'avais passé d'innombrables heures à me préparer et à m'entraîner pour cette compétition. Mais avec une autre fille, nous avons été les dernières à être écartées avant la Coupe du monde. Depuis mon canapé, j'ai regardé l'équipe avec laquelle je m'étais entraînée représenter le Canada lors de la Coupe du monde.

Bien que j'aie grandi dans un cadre chrétien et que j'ai accepté de confier ma vie au Christ, alors encore adolescente, j'essayais de comprendre ce que signifiait être disciple de Jésus-Christ. J'avais du mal à détacher mon identité du monde du sport. Lorsque vous passez autant de temps à faire la même chose : manger, dormir, vous entraîner puis recommencer, il est difficile de s'en détacher. De plus, j'étais dans une ville différente, sans amis proches ni famille. J'aurais dû davantage compter sur Dieu et sur ma foi en Lui durant cette période, mais je ne l'ai pas fait. Donc, lorsque j'ai été exclue de la liste, cela m'a dévastée.

Mais grâce à ma foi en Jésus-Christ, je savais que ce n'était pas le bout du chemin ; mon histoire ne s'arrêterait pas là. Je vois maintenant que Dieu avait une autre opportunité à m'offrir. L'année suivante, j'ai rejoint l'équipe qui représentait le Canada aux Jeux Olympiques de Rio de 2016, où nous avons remporté la médaille de bronze ! J'ai été bénie avec ce talent et je travaille dur pour être au top niveau. En continuant de faire confiance au chemin que Dieu a tracé pour moi et en développant le don qu'Il m'a offert, j'ai pu voir Son projet à l'oeuvre dans mon coeur et dans ma carrière.

La plus grande leçon que j'aie pu retenir, lorsque j'ai été écartée de l'équipe de la Coupe du Monde 2015, a été l'humilité. J'ai été élevée par des parents qui nous ont appris, à moi comme à mes frères et soeurs, à être des athlètes humbles. Je crois que le rôle de tout disciple de Jésus-Christ est de faire de son mieux pour Lui ressembler, autant que cela est possible. Chaque fois que je me retrouve dans une situation où je dois prendre une décision, j'essaie de me poser la question suivante : « Quelle impression durable je souhaite donner à mes co-équipières ou à mon coach ? »

Je veux que les autres se souviennent de moi comme de quelqu'un de gentil, de compatissant et comme une grande co-équipière, qui travaille dur et sans relâche sur le terrain. Avant, je pensais qu'il était impossible d'être à la fois féroce sur le terrain et gentille en dehors. Mais je sais que Dieu m'a donné un esprit compétitif pour une bonne raison. On ne peut pas aller bien loin dans le sport sans être compétitif.

À mesure que je m'épanouis en tant que joueuse et que je remporte des trophées, ma réputation continue de grandir et je suis remarquée par les gens qui m'entourent. Je souhaite partager ma foi chrétienne avec le plus grand nombre de personnes.

Mon verset préféré est celui du livre d'Ésaïe 40:31, qui dit : « Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur envol comme les aigles; Ils courent, et ne se lassent point, Ils marchent, et ne se fatiguent point. » Ce verset est important pour moi car il me rappelle que je n'ai pas la responsabilité de tout faire par ma propre force. Je peux trouver ma force en Jésus. Il me rappelle que je suis une enfant de Dieu, de dont nous devrions être encore plus conscients en tant que disciples. Lorsque nous ne trouvons pas la réponse ou que nous n'avons plus assez de force, nous pouvons nous tourner vers notre Père, qui nous fortifiera.

CANADA

# GERMÁN SANCHEZ

LE LAISSER  
ACCOMPLIR  
SON  
OEUVRE  
EN MOI ET  
À TRAVERS  
MOI

*Germán Sánchez est un plongeur mexicain qui a participé aux Jeux Olympiques de 2008, 2012 et 2016. Il a remporté une médaille d'argent en 2012, à l'épreuve de Haut Vol, en plongeon synchronisé à 10 mètres avec son partenaire, Ivan García. En 2016, Sanchez remporte une autre médaille d'argent lors de l'épreuve de Haut Vol au 10 m individuel et se classe cinquième en Haut Vol en plongeon synchronisé à 10 mètres avec García. Sanchez est le seul plongeur mexicain à avoir remporté des médailles olympiques à la fois lors d'épreuves individuelles et synchronisées.*

Ma vie a complètement changé pendant les Jeux Olympiques de Londres, en 2012, car c'est à ce moment-là que j'ai découvert Jésus. Quelqu'un est venu au village olympique pour prier et partager la Parole de Dieu avec nous. Par le passé, j'accomplissais tout par mes propres moyens, et cela peut être un lourd fardeau. Mais lorsque j'ai rencontré Jésus et commencé à le laisser accomplir son oeuvre en moi et à travers moi, les choses sont devenues plus faciles.

En tant qu'athlète et en tant qu'être humain, vous souffrez lorsque vous perdez, lorsque vous vous blessez, ou que les choses ne se passent pas comme prévu. Un jour, mon pasteur m'a fait part de cette vérité : « Rappelle-toi que Jésus a été crucifié et qu'il est resté dans la tombe pendant trois jours, mais le troisième jour, Il est ressuscité. » Nous traverserons tous des moments difficiles. Pour ceux qui croient en Jésus-Christ, il y a l'espoir de lendemains meilleurs. La pire chose qui puisse arriver à un athlète comme moi, c'est de ne pas se qualifier pour les Jeux Olympiques. Mais même si cela se produisait, ça ne changerait pas ma vie ni la personne que je suis ou l'objectif que j'ai vis-à-vis de mon sauveur Jésus-Christ.

En 2013, j'ai appris l'une des plus grandes leçons de ma vie. Si j'avais obtenu 2,5 points de plus lors d'une compétition, cela aurait suffi, mais je ne les ai pas eus

TEXTE  
FAVORI :

« Jésus les regarda et leur dit : - Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible. Car tout est possible à Dieu. » — Marc 10:27



Photo AP/Wilfredo Lee, Sergei Grits, Wong Maye-E

et nous n'avons pas gagné. Mais je me suis souvenu d'un texte dans Philippiens 4:13 où Paul dit : « Je peux tout, par Celui qui me fortifie. » À ce moment-là, j'ai réalisé que je n'avais jamais prêté attention au verset 12 précédant qui dit : « Je sais vivre dans le dénuement, je sais aussi vivre dans l'abondance. C'est le secret que j'ai appris : m'accommoder à toutes les situations et toutes les circonstances, que je sois rassasié ou que j'aie faim, que je connaisse l'abondance ou que je sois dans le besoin. » Pour pouvoir être un champion, vous devez apprendre à profiter de chaque saison, et cela inclut aussi bien les échecs que les victoires.

J'ai traversé une autre épreuve lorsque je me suis blessé au talon d'Achille. J'ai pleuré et je me suis plaint pendant cette période, remettant Dieu en question en lui demandant : « Pourquoi maintenant ? Pourquoi moi ? Qu'est-ce que je ne fais pas bien ? » Puis je me suis souvenu d'une fois, alors que je prenais ma douche, et j'ai dit à Dieu : « Je veux que Vous fassiez usage de ma vie. Je vous offre ma vie, à Votre gloire, à travers le sport. » Cela ne s'applique pas uniquement aux victoires. Dieu m'a aidé à comprendre que cela inclut aussi l'échec.

Voilà comment je fais désormais face à la défaite. Après cette blessure majeure, j'ai trouvé le courage de commencer à étudier la Bible avec d'autres sportifs. Je les ai invités à venir chez moi pour prier avec moi. Ils sont venus en pensant qu'ils étaient là pour m'encourager, mais j'ai profité de cette occasion partager avec eux le projet de Dieu, puisque le but de ma vie n'est pas d'être un médaillé olympique mais d'être un homme qui craint et aime Dieu.

Lorsque j'ai rejoint notre Equipe Nationale, je n'étais pas encore chrétien. Mais après avoir décidé de croire en Jésus, j'ai volontairement fait le choix de me conduire en bon croyant. Lorsque mes coéquipiers, qui professent d'autres croyances, savent que je crois en Jésus et qu'ils me voient prier, ils le respectent. Et parfois même, ils me permettent de prier avec eux. Mon rôle n'est pas de convaincre les gens de leur foi, mais je peux faire entrevoir Jésus dans ma propre vie afin qu'ils Le découvrent un peu à travers moi.

Ma manière de vivre joue un rôle clé dans le partage de ma foi avec les autres. Je ne suis pas parfait, mais mes actions ont davantage d'impact sur les gens que mes paroles. Les gens me demandent souvent : « Comment parviens-tu à rester positif ? » Ou encore : « Comment peux-tu rester si confiant sous la pression de ces compétitions ? » Lorsqu'ils viennent me demander conseil, je peux leur faire part de l'amour de Jésus.

J'ai compris qu'il était vital de croire en Jésus afin de servir et d'aider les autres. Je ne peux pas imaginer ma vie sans Lui.

MEXIQUE

# MELISSA BLOUGH

## DÉCOUVRIR LA PROXIMITÉ AVEC DIEU

**Melissa Blough** (née Gonzalez) a la double nationalité américaine et colombienne. Elle court au niveau international en tant qu'athlète pour l'équipe nationale colombienne. Après avoir participé à des épreuves de sprint et de haies à l'Université du Texas, elle se spécialise aujourd'hui dans les courses de haies de manière professionnelle.



Je n'aurais jamais cru que mon sport me permettrait d'obtenir une bourse d'études universitaires. Faisant partie d'une fratrie de quatre enfants, je ne voyais pas comment j'aurais pu faire des études supérieures. J'adorais simplement courir sur piste et participer à des compétitions. Je m'étais juste imaginé continuer de le faire jusqu'à ce que je trouve un emploi normal. Et c'est seulement lors de ma deuxième année de lycée que j'ai réalisé que ma passion, la course à pied, pouvait m'ouvrir les portes d'un avenir plus prometteur. Et je ne savais pas non plus que les relations que j'allais entretenir à l'université allaient changer mon point de vue de manière durable.

Le fait d'obtenir une bourse d'études pour courir à l'Université du Texas a été pour moi une grande bénédiction. Pendant que j'étais là-bas, j'ai pu m'impliquer dans différentes aumôneries universitaires qui nous amenaient à réfléchir sur la vie de Jésus-Christ et comment se rapprocher de Lui. J'avais accepté Christ, comme sauveur et Seigneur, à l'âge de 13 ans lors d'un camp d'été. J'avais alors réalisé qu'une relation avec le Christ n'était pas une chose que je devais demander continuellement. Je pensais qu'accueillir Jésus dans mon cœur une seule fois suffisait pour qu'Il y reste.

Mais depuis cet âge-là, j'ai toujours cherché à faire de mon mieux. Je ne faisais pas partie d'une communauté centrée sur Jésus-Christ, et je n'avais pas non plus de modèles de personnes ayant un rôle

TEXTE FAVORI :

**L'histoire d'Osée : J'aime la métaphore de cette histoire sur la manière dont nous pouvons continuellement nous détourner de Dieu sans qu'Il ne cesse de prendre soin de nous. Même lorsque nous ne nous tournons pas vers lui, Dieu viendra vers nous, ses enfants.**



à jouer vis-à-vis de Dieu, pour me montrer ce que signifiait suivre les pas de Jésus. Je n'avais pas lu la Bible. Mes seuls moments passés avec Dieu, c'était le dimanche, à l'église. Et tout à coup, à l'université, j'ai découvert des hommes et des femmes qui entretenaient une relation personnelle et intime avec le Christ. Ces gens suivaient les enseignements de Jésus et aidaient les autres à faire de même.

C'est à ce moment-là que d'autres chrétiens engagés ont partagé cet enseignement. J'ai commencé à comprendre l'importance de passer du temps seule avec Dieu, et en communauté avec d'autres croyants. Je n'avais jamais observé un tel mode de vie auparavant. Au début, ça n'a pas été facile de me faire à l'idée d'entretenir une relation quotidienne avec Dieu. Jusque-là, cela se limitait à une fois par semaine, le dimanche matin. Mais j'ai commencé à poser des questions à ces chrétiens, pourquoi il était important de passer du temps avec le Seigneur Jésus et comment je pouvais le faire moi-même. C'est grâce à ces hommes et à ces femmes que je sais maintenant ce qu'est une relation de proximité avec Dieu.

Maintenant, alors que je cours au niveau international avec l'équipe nationale colombienne, je dois prendre des décisions qui me distinguent. J'essaie d'être un exemple chrétien auprès de ceux qui m'entourent, qu'il s'agisse de mes coéquipiers, de mes frères et sœurs ou de n'importe qui d'autre. Donc, lorsque mes coéquipiers me demandent pourquoi je ne vais pas boire un verre ou danser en boîte de nuit avec eux, j'ai l'occasion de partager l'amour et la vérité de Dieu avec eux. Bien que certains de mes coéquipiers ne comprennent pas les choix que je fais, ils les respectent. J'espère qu'en continuant à avoir des conversations sur ce qui est important pour chacun de nous, Dieu ouvrira les portes de discussions spirituelles.

Je ne suis pas disposée à faire des compromis sur mes croyances. Oui, il est peut-être plus facile et beaucoup plus confortable de suivre mes coéquipiers, mais ce n'est pas ce que nous sommes appelés à faire en tant que disciples du Christ. Une vie confortable n'est pas ce à quoi nous sommes appelés. En fait, si nous choisissons de suivre le Christ, nous sommes voués à faire face à l'opposition et à la persécution. Cela peut prendre la forme de coéquipiers qui se moquent de vous et de votre différence. Cela peut même aller jusqu'à mettre votre vie en danger en prenant position pour le Christ. Mais quel qu'en soit le prix, la vie éternelle avec Jésus Christ en vaut la peine.

Ma relation avec le Christ est ce qu'elle est aujourd'hui grâce aux disciples du Christ qui ont pris le temps de m'accueillir parmi eux. Je pense en particulier à une femme de mon université qui a passé du temps avec moi, parfois même de très brefs moments, pour me mettre au défi, m'encourager et m'instruire. Mais elle ne m'a jamais mise au défi d'une manière qui me donnait l'impression qu'elle m'attaquait. Elle le faisait par amour pour moi. Ce type de responsabilité et de mentorat ont été déterminants dans mon développement en tant que disciple du Christ.

Aujourd'hui, je continue à rechercher la compagnie de chrétiens plus âgés et plus sages, qui peuvent m'aider à progresser plus profondément sur ma voie aux côtés du Christ. Je recherche également des personnes que je peux aider à devenir elles-mêmes des disciples. En prenant le temps d'établir des relations avec mes coéquipiers et apprendre à les connaître en dehors de notre sport, je découvre des façons de les aider à rencontrer Jésus d'une manière personnelle. Qu'est-ce qu'ils aiment en dehors de l'athlétisme ? Quels sont leurs rêves ? Quel type de cheminement spirituel ont-ils suivi ?

Si vous leur posez des questions et que vous leur prêtez l'oreille, les gens s'ouvrent. Cela peut être aussi simple que de proposer à quelqu'un de prendre un café pour partager l'amour du Christ avec eux. Ce petit acte répétitif peut progressivement les amener à aimer et chérir Jésus-Christ. Cela a été le cas pour moi.

Alamy Photo/Lavandera Jr/EFEE. Photos utilisées avec l'aimable autorisation de Melissa Blough (page 19)

COLOMBIE

# SIYA KOLISI

## DÉCOUVRIR QUE JÉSUS-CHRIST PEUT NOUS SAUVER

*Le joueur de rugby sud-africain, Siya Kolisi, a fait ses débuts, dans la catégorie senior, en 2011 et en 2018, il a été nommé capitaine de l'Équipe Nationale d'Afrique du Sud, devenant ainsi le premier capitaine noir des 126 ans d'histoire de l'équipe de rugby des Springboks. En 2019, il a conduit l'Afrique du Sud à la victoire lors de la Coupe du Monde de rugby.*

J'ai grandi dans le township de Zwide, quartier pauvre d'Afrique du Sud, où j'ai été élevé par ma grand-mère parce que ma mère et mon père étaient trop jeunes pour s'occuper de moi. Aussi loin que je m'en souviens, le rugby a toujours tenu une grande place dans ma vie. Mon père et mes oncles y jouaient et dès que j'ai pu, à l'âge de 8 ans, j'ai commencé à y jouer moi-même.

Dans le ghetto, joindre les deux bouts n'est pas chose facile. Nous n'avions pas les moyens de payer mon école et tous les frais qui s'ensuivent, mais j'allais à l'école tous les jours parce que c'est là que je prenais mon repas quotidien. Le soir, je rentrais dans notre deux pièces, où nous vivions à sept, je prenais les coussins du canapé et je me couchais par terre pour la nuit.

J'ai toujours adoré le rugby, et je m'entraînais tous les jours. Le rugby semblait me permettre de rester à l'écart de toutes les mauvaises choses qui se passaient autour de moi. J'ai perdu beaucoup d'amis qui, alors que j'aspirais à me surpasser dans mon sport, étaient en proie aux difficultés et aux tentations de la vie du ghetto. Je me préparais à saisir les opportunités qui

TEXTE  
FAVORI :

« Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, quand tu traverseras les fleuves, ils ne te submergeront pas. Quand tu marcheras dans le feu, il ne te fera pas de mal et tu ne seras pas brûlé. Puisque moi, l'Éternel, je suis ton Dieu le Saint d'Israël, ton Sauveur. » — Ésaïe 43:2-3



se présenteraient à moi, sans vraiment savoir quelles formes elles pourraient prendre.

À l'âge de 12 ans, nous avons joué un match avec l'équipe de mon école, le premier de la saison. Nous jouions contre une école voisine, qui avait un excellent entraîneur, et nous avons été battus avec un écart de 50 points. Après le match, cet entraîneur est venu me voir et m'a dit qu'il pensait que j'avais du talent. Il m'a invité à jouer pour son école. À partir de là, cet entraîneur m'a pris sous son aile, devenant pour moi une figure paternelle comme je n'en avais jamais connue. Il savait combien cette opportunité comptait pour moi et j'ai travaillé dur pour en tirer le maximum. Il m'a fait participer à mon premier match régional, où j'ai joué en boxer parce que je n'avais pas les moyens de m'offrir un short de rugby. J'ai ensuite intégré l'équipe régionale, avec laquelle je participais à des tournois en pratiquant le sport qui me passionnait plus que toute autre chose.

Je suis passé professionnel à 19 ans. En 2012, le week-end de mon 21<sup>e</sup> anniversaire, j'ai joué mon premier match avec l'Équipe Nationale Sud-Africaine.

Participer à la Coupe du Monde de rugby de 2015 a été un immense privilège, mais je n'ai joué que 30 minutes. Quatre ans plus tard, en tant que capitaine des Springboks, j'ai été incroyablement honoré et enthousiaste à l'idée de représenter mon pays lors de la Coupe du Monde. Je sais que j'ai été choisi pour être capitaine de cette équipe, le poste le plus élevé que l'on puisse atteindre dans ce sport, parce que je suis la personne que je suis. C'est pourquoi j'essaie de rester fidèle à moi-même, et de ne pas me laisser perturber par les petites choses de la vie. J'essaie d'être un bon exemple pour les autres lorsque je joue.

Dieu m'a préparé à cela. Bien que j'aie grandi en allant à l'église avec ma grand-mère, et que j'y allais de manière intermittente ces dernières années, ce n'est que récemment que j'ai véritablement consacré ma vie à Jésus-Christ. Alors que j'étais aux prises avec des questionnements personnels, des tentations, des péchés et des choix de vie, j'ai réalisé que je ne vivais pas selon ce que j'aspirais à être : un disciple du Christ. Je ne m'en sortais pas trop mal, mais je n'avais pas encore décidé de m'engager pleinement envers Jésus-Christ, et de commencer à vivre selon ses paroles.

En fait, jusqu'à ce qu'un aspect difficile de ma vie personnelle soit exposé au grand public. Jusque-là, tout ce que je devais affronter restait caché mais lorsque mon péché a été exposé, j'ai su que je devais changer de vie ou risquer de tout perdre. J'ai donc décidé de confier entièrement ma vie au Seigneur Jésus-Christ.

Accompagné d'un conseiller spirituel, j'ai pu découvrir la vérité et expérimenter le pouvoir salvateur du Christ d'une toute nouvelle manière. Cette nouvelle vie m'a donné une paix intérieure comme je n'en avais jamais connue auparavant. Maintenant que j'ai tout donné à Dieu, plus rien ne m'affecte. Je vis et je joue avec la liberté que donne de savoir que son projet se réalisera quoi qu'il arrive et qu'en définitive, c'est tout ce qui compte !

Je n'ai pas besoin de tout comprendre de la vie, et il y a tellement de choses que je ne comprends pas. Mais je sais que tout est sous le contrôle de Dieu. Mon travail consiste à faire de mon mieux et à laisser le reste entre Ses mains. Alors que je me débattais avec mon péché, j'ai lu un verset du livre d'Ésaïe, dans la Bible, qui m'a vraiment marqué. Dans le livre d'Ésaïe, chapitre 43:2-3, il est dit : « Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, quand tu traverseras les fleuves, ils ne te submergeront pas. Quand tu marcheras dans le feu, il ne te fera pas de mal et tu ne seras pas brûlé. Puisque moi, l'Éternel, je suis ton Dieu le Saint d'Israël, ton Sauveur. » Je l'ai lu et relu à maintes reprises, pendant des jours.

Si Dieu a pu soutenir d'innombrables personnes en grosses difficultés ou souffrantes au fil de l'histoire, Il peut le faire pour moi.

# ARIEL ORTEGA

## SERVIR UN DIEU TOUT-PUISSANT



TEXTE FAVORI :

« Je t'ai donné cet ordre : prends courage et tiens bon, ne crains rien et ne te laisse pas effrayer, car moi, l'Éternel ton Dieu, je serai avec toi dans tout ce que tu entreprendras. » — Josué 1:9

*Alors qu'il jouait professionnellement en Argentine, son pays d'origine, le joueur de football Ariel Ortega a lu quelque part que le Japon avait le taux de suicide le plus élevé au monde chez les jeunes de 12 à 15 ans. Dieu a ainsi fait naître une profonde tristesse dans le cœur d'Ortega.*

*Dans son enfance, sa mère lui enseignait les vérités de la Bible, notamment grâce au livre de Josué (chapitre 1, verset 9), dans l'Ancien Testament, dans lequel Dieu dit : « Je t'ai donné cet ordre : prends courage et tiens bon, ne crains rien et ne te laisse pas effrayer, car moi, l'Éternel ton Dieu, je serai avec toi dans tout ce que tu entreprendras. »*

*De par sa lecture de la Bible, Ortega savait que Dieu utilisait des gens ordinaires, disponibles, prêts à déménager et diffuser son enseignement. Ortega était convaincu que Dieu voulait qu'il quitte son pays natal et qu'il utilise ses talents au football pour combler les cœurs et les besoins des jeunes Japonais. Il n'avait à offrir que son talent pour le football. Il s'est donc installé à Yokohama, au Japon, et est devenu Ortega-san. Voici son histoire.*



Photos AP/Natacha Pissarenko



Je ne parlais pas un mot de japonais. Il n'y avait pas de terrain utilisable pour fonder une école de football. J'ai dit à ma famille de faire ses valises, convaincu qu'il allait falloir être forts et courageux. En Jésus-Christ, nous servons un Dieu fort et puissant qui peut faire des miracles. Nous avons trouvé une église à Yokohama avec un terrain de jeu recouvert de mauvaises herbes à l'arrière de la propriété. Il n'y avait pas de gazon, juste un terrain de terre. En discutant avec le pasteur, nous avons réalisé que nous partagions un rêve commun, qui s'appelle aujourd'hui l'Esperanza Soccer Club.

Les jeunes joueurs japonais travaillent dur et sont disciplinés, car l'entraînement est strict. J'ai appris à aimer ces jeunes Japonais, et ils me le rendent bien. Nous nous efforçons de former des joueurs pour les meilleurs clubs japonais et pour l'Equipe Nationale. Petit à petit, nous sommes parvenus à recouvrir le terrain de pelouse, sur laquelle les jeunes peuvent courir librement et en toute insouciance. Et grâce à notre travail acharné, les installations continuent de s'améliorer.

Nous avons mis notre foi en action et notre rêve est devenu réalité. Nous avons réalisé que le sport, qu'il s'agisse du football, du basket-ball, du cricket, etc., est une langue universelle. Les sportifs comme moi peuvent utiliser leur talent pour former, encourager et être utiles aux jeunes. Les premiers adeptes du Christ étaient des hommes et des femmes qui voyageaient et qui rendaient service. Un bel exemple est ce que notre équipe de coaches argentins a accompli au Japon.

On apprend aux jeunes joueurs qu'il existe un Dieu tout-puissant qui souhaite les voir se rapprocher de Lui et grandir en tant que personnes. Je raconte ma vie aux jeunes, je leur explique ce que je fais et ce que dit la Bible. Si Dieu veut toucher les cœurs et faire en sorte que certains comprennent que le Christ est le Seigneur, c'est Son rôle, pas le mien. Nous voulons qu'ils sachent qu'il y a un Dieu tout-puissant et que, dans les moments les plus difficiles de leur vie comme dans les bons, ils peuvent faire appel à Lui. Si ces jeunes Japonais grandissent en tant que joueurs mais pas en tant que personnes, ce que nous faisons ici n'aurait pas de sens.

Je sais que cette école de football est importante parce que Dieu accomplit de grandes choses formidables dans chacune de nos vies, dès lors que nous sommes ouverts à Son oeuvre.

# JAPON



## PAROLE D'ÉVANGILE

Devenir disciple de Jésus-Christ et le comprendre n'allait pas de soi, cela a été un choix délibéré. J'ai fait le choix de demander à Dieu de diriger ma vie et de chercher à mieux le connaître et suivre son enseignement.

Personne n'est parfait ; la plupart du temps, nous ne donnons pas la priorité à Dieu dans nos vies. Cela brise la relation que nous avons avec notre Créateur. Mais lorsque nous entendons parler de Jésus et comprenons que c'est par lui que Dieu nous a donné l'occasion de revenir vers Lui, en croyant qu'il a envoyé son Fils mourir sur la croix pour nous laver de toutes nos mauvaises actions passées, présentes et futures, nous verrons cette relation brisée se rétablir. Nous continuons de faire chaque jour des erreurs mais le fait d'avoir une relation personnelle avec Dieu, le fait qu'Il soit présent dans nos vies, change tout.

Je souhaitais être en accord avec Dieu, alors j'ai prié : « Jésus, viens diriger ma vie. » C'est alors que j'ai commencé à voir la vie comme je la vois aujourd'hui et cette vision a influencé ma manière de pratiquer mon sport. Ma foi est ce qui m'a permis de garder les pieds sur terre et c'est ce qui m'a soutenue dans ce monde particulier qu'est le sport. Voudriez-vous, vous aussi, prier avec moi ?

— Debbie Flood, rameuse originaire de Grande-Bretagne, triple participante aux Jeux Olympiques

**NOUVEAU STADE  
OLYMPIQUE NATIONAL  
DE TOKYO, JAPON**





# SPORTGOMAG

.com



Découvrir encore plus d'histoires de « Sport et foi » en ligne !

**Partager et télécharger** ce magazine !



- Des histoires du monde entier
- Des histoires centrées sur le Christ
- Différents sports
- Différentes langues
- Disponible sur n'importe quel appareil



Visitez **SportGoMag.com**